

Des cartes postales

Aurélié Delage
Aurélié Delage

5 septembre 2009

Carte postale de la Côte sauvage (Cher M. Baurens)

"Cette carte postale est destinée à illustrer la [brève de comptoir de G. Fumey](#) sur les plages parisiennes et languedociennes, en réponse à la tribune de M. Baurens dans LeMonde.fr)



Sur la côte sauvage, plage de la Coubre
Clichés : A. Delage (août 2009)

Devant moi, il y a le ciel, le soleil et la mer. La mer qui se retire, s'en va loin de moi alors qu'il y a quelques heures à peine elle me léchait les pieds, m'obligeant à prendre d'un geste vif serviette, raquettes, sac et crème solaire - on voit encore le sable brun et mouillé de son passage. La mer est loin mais l'on entend encore le bruit inlassable du sac et du ressac.



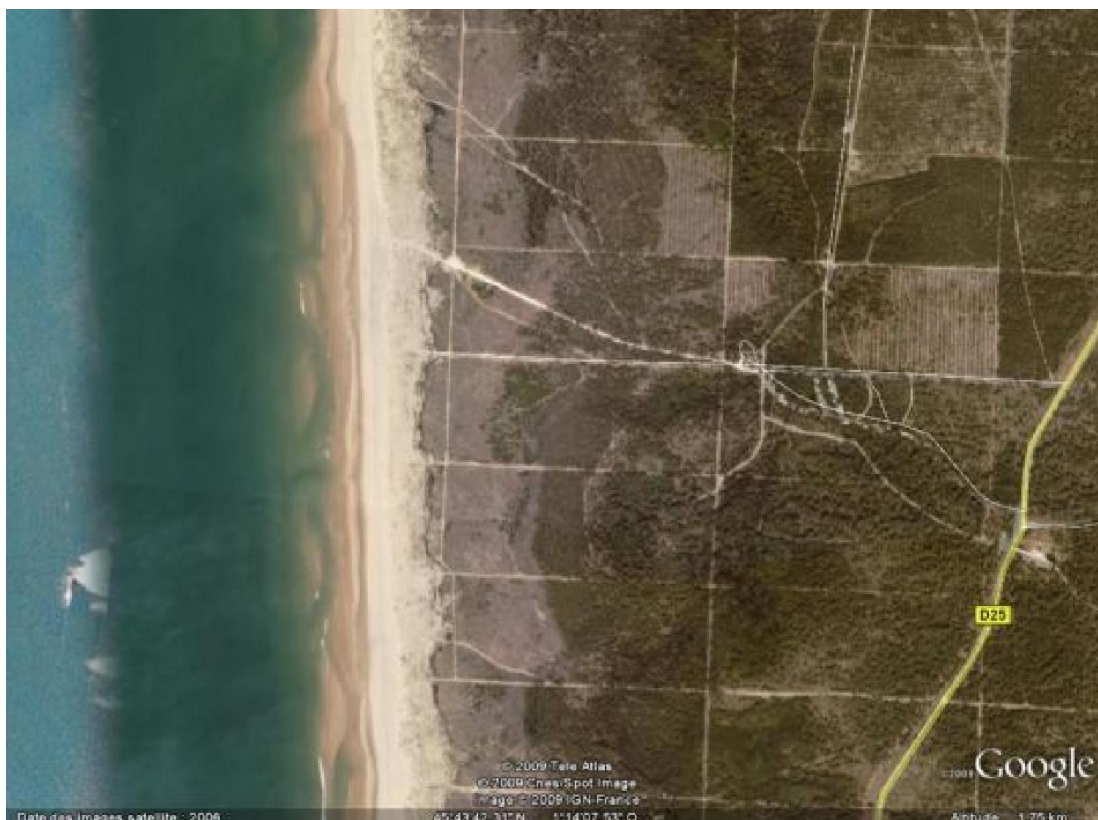
Sur la plage de la Coubre, en regardant vers le sud.

Clichés : A. Delage (août 2009)

Derrière moi : la dune et les restes de bois mort apportés par une marée particulièrement haute. Quelques oyats ont réussi à se fixer sur ce milieu hostile, mouvant et néanmoins fragile.

Nous sommes début août à la plage de la forêt de la Coubre, vers 19h. La marée fut haute vers 16h, et sera à son plus bas vers minuit. On est donc presque à mi-marée, et pourtant l'estran est déjà immense. Aller à la plage à l'Océan, c'est avant tout vivre au rythme des marées. C'est aussi se trouver dans un cadre particulier, bien différent de la Méditerranée : le trait de côte rectiligne et l'absence d'urbanisation offrent des plages à perte de vue, le cordon dunaire fait une coupure avec la terre. Pour aller se baigner à l'Océan (des Charentes aux Landes), bien souvent il faut prendre sa voiture (ou son vélo), une route non côtière et forestière, puis une laie forestière, puis escalader la dune, la descendre et enfin arriver sur la plage...

Concrètement, ici, il nous faut partir de La Palmyre (au sud de l'image Google Earth), prendre une dizaine de minutes la D 25 (doublée d'une piste cyclable) vers le nord-est à travers les pins, puis se garer, quand il y en a un, dans un des parkings aménagés de place en place (on distingue sur la photo ci-dessous la boucle de retour à mi-distance entre la route et la plage). Ensuite, à pied prendre le chemin oblique qui se distingue de la laie forestière, et franchir la dune, enfin. La plage à l'Océan, ça se mérite ! On est donc bien loin des hôtels méditerranéens (Palavas, au hasard) vantant leur « chambre avec vue sur la mer » et « à 50 m de la plage ».



Plage de la Coubre vue du ciel

Source : Google Earth

Nous avons tous appris dans nos manuels que suite aux excès languedociens, la côte atlantique a fait le choix de refuser la « bétonisation » de ses côtes. Ici, c'est appliqué à la lettre : la première maison est à plus de 5 km à vol d'oiseau, et l'interdiction de construire est totale sur la côte. Ainsi l'on apprend que même le poste de secouristes (un double Algéco blanc) est « toléré » en saison haute, et l'école de surf à quelques encablures de l'entrée de la plage doit porter ses planches matin et soir. Pas question de couper à travers dune : c'est un milieu fragile. En effet, l'air marin salé et venteux brûle d'année en année les jeunes pousses de pins maritimes et de chênes verts pour laisser la place à une maigre lande. Cela explique que l'on doive suivre les sentiers balisés, où des panneaux explicatifs informent le passant, et rappellent que le littoral est un milieu vivant - ils pourraient ajouter que si la mer ronge le trait de côte ici, elle perd du terrain ailleurs.

Ainsi, nous voilà bien loin de Paris-Plages, de Palavas Plage... la plage n'est d'ailleurs ici accolée à aucun nom de ville : c'est la Côte Sauvage. Ça iode, ça raffute, ça écume à perte de vue... Ni mieux, ni moins bien, cette plage : différente.

Aurélie Delage